

GHISLAIN FERNANDEZ

Perline



~ 1 ~



Chapitre 4

La nuit s'était installée sur tout le pays des fées et sur les royaumes voisins. Les animaux nocturnes avaient envahi les prairies, les forêts et même les bords de rivière que Mosa suivait pour se repérer dans le noir.

Le père d'Eoghan était sur ses gardes, il le savait fort bien, le danger était omniprésent dans le ciel, surtout la nuit avec les immenses rapaces. Il volait assez haut pour ne pas risquer de se faire happer par un prédateur terrestre, mais pas trop haut non plus pour pouvoir le cas échéant se réfugier dans la végétation, si le danger venait du ciel.

Perline était loin de s'imaginer à quel point elle était imprudente. C'était la première fois qu'elle volait de nuit. Aussi, sa seule crainte était d'être repérée trop tôt par le plus grand limier féon de son peuple.

Malgré cela, elle s'enivra de la fraîcheur qui caressait son visage. Humant à pleins poumons l'oxygène vivifiant qui abondait au bord de la rivière. Elle contourna un arbuste touffu pour

rester cachée, quand une chose gluante frôla son bras. Elle battit des ailes pour remonter vers le ciel et n'arriva qu'à apercevoir une longue langue collante retourner dans l'horrible gueule d'une bête encore embusquée dans les fourrés. Elle chercha à reprendre son calme et freina sa vitesse pour ne pas rattraper Mosa qui montrait des signes de fatigue. Elle côtoya un essaim de libellules géantes presque aussi grosses qu'elle, qui ne présentaient à première vue aucun danger. Elle joua avec les insectes qui, dans le monde des humains, auraient créé un vent de panique par leur taille. Perline décida, d'ailleurs, de se glisser entre elles pour se mettre à l'abri des prédateurs et de la vigilance du père d'Eoghan.

Mosa finit par changer d'orientation et se mit à survoler un bois essentiellement constitué de résineux, ce qui la força à quitter ses nouvelles amies pour louvoyer entre les arbres et les arbustes tentant de ne pas se faire remarquer.

L'adulte vira brutalement sur la gauche pour se mettre à foncer vers le tronc d'un arbre de la taille d'un building. Avant que Perline ne comprenne, le féon avait disparu.

L'arbre en question était un ancien mirabron, probablement tricentenaire étant

donné sa taille démesurée. Un autobus aurait sans aucun doute pu tenir à l'intérieur à l'horizontal.

Aussi, quand Perline se présenta devant, elle n'eut aucun mal à trouver un passage suffisamment important pour passer sans toucher les bords. Mosa s'y était précipité sans la moindre réticence. Perline décida donc qu'il savait ce qu'il faisait et entama à son tour une longue descente en croisant par moments de petits yeux verts enfouis dans les parois. Dans un mouvement souple et léger, elle plana jusqu'à atteindre le fond du trou faiblement éclairé par des boules de lumière magiques disposées en cercle tout en bas. Le tronc s'élargissait à mesure qu'elle descendait.

Il y avait une forte odeur de bois humide et de champignons. La fraîcheur s'intensifia et, bientôt, elle toucha terre. Il y avait des trous un peu partout autour d'elle, sûrement des galeries ou des abris. Des yeux vitreux s'en extirpèrent, ceux-ci étaient rouges et insistants. Le cœur de la fée s'accéléra dans sa poitrine. Elle avait perdu de vue le père d'Eoghan, et les lieux ne lui disaient rien qui vaille. Elle allait s'envoler lorsqu'elle fut interpellée.

— Ta mère va faire une crise demain matin quand elle ne te verra pas dans ta chambre.

Mosa sortit de l'ombre avec une sorte de souris démesurée qu'il tenait en laisse.

— Eoghan voulait partir avec vous ! signala l'enfant, rassurée que le féon soit en bonne santé.

— Et où est-il ?

— Il est resté chez vous ! affirma la jeune fée.

— Comment as-tu fait pour le convaincre ! s'enquit Mosa en installant des sangles sur la souris.

— Je lui ai arraché une aile ! admit Perline en comprenant seulement son geste.

— Y a pas à dire, ta mère et toi savez y faire avec vos sujets.

— Vous vous trompez ! contra Perline. Eoghan est mon ami. Je ne voulais pas qu'il risque sa vie à vous courir derrière.

— Que contient ton sac ? Il semble lourd !

— Ce n'est pas le mien ! avoua une fois encore la fée. C'est celui de votre fils.

Mosa se mit à rire de bon cœur.

— Cruelle et voleuse ! lança-t-il en montant sur le dos de la souris géante.

— Je lui ai promis de vous aider dans votre mission. Je suis là pour lui !

— Dans ce cas, suis-moi, Perline. Le temps presse !

Il talonna le rongeur qui se mit à courir dans la gigantesque galerie souterraine.

Perline fit de son mieux pour le rattraper, mais l'animal courait à une vitesse hallucinante.

— Ici, tu ne risques pas de te faire avaler par un crocus, juste de t'aplatir contre un mur, l'avertit Mosa.

— Comment... ?

— Chère Perline, tes ailes sont magnifiques, mais tellement visibles en pleine nuit ! estime-toi heureuse que je t'aie vue et que je décide de poursuivre mon chemin sous terre pour le moment.

Confuse, Perline se prêta volontiers à l'exercice qui lui demandait une grande concentration pour ne pas finir, comme l'avait dit Mosa, aplatie contre un mur de terre. À cette pensée, elle se demanda ce qui avait pu creuser un pareil tunnel, espérant ne pas le rencontrer à la vitesse où ils se déplaçaient. Ils tournèrent un coup à droite, un coup à gauche, deux fois de suite à droite, puis le sol obliqua légèrement vers le haut. Ils passèrent à côté d'une myriade de nids d'où criaient des

nouveau-nés d'une espèce que Perline ne put identifier. Le carriboru ralentit sa course et s'arrêta peu après devant une autre série de galeries plus ou moins larges. Elle se posa pour reprendre son souffle et, surtout, pour se détendre, quand elle vit apparaître des fées vêtues de cuirs et armées d'épées. Elle laissa sa mâchoire pendre le temps de recouvrer ses esprits.

Les fées étaient dépourvues d'ailes.

— Ce sont des amazones ! clarifia Mosa avant que Perline ne pose la question.

En s'approchant, la jeune fée s'aperçut qu'elles étaient différentes. Leurs tenues étaient dépourvues de trous ou de fentes pour laisser passer leurs ailes au niveau du dos. Cela laissait présager qu'elles vivaient en permanence sans ailes. À bien y réfléchir, elles portaient les mêmes tenues que la mère d'Eoghan.

— Bonsoir, Mosa. Que me vaut ta venue ?

— Bonsoir, Typhana. La reine Enéamour m'a confié une mission de la plus haute importance.

— Tu sais que nous n'avons plus rien à faire avec votre peuple, Mosa. Donne-moi une bonne raison de ne pas te donner à manger à mes kamelbelons.